

Dieu, en créant, pouvait donc placer les créatures dans les deux premiers degrés de l'être. Il n'a pu les placer dans le troisième : on ne peut transmettre à ce qui n'est pas par soi-même la vie qui est par soi-même, ou la vie absolue. Pour communiquer une pareille vie, il faudrait pouvoir prendre une toute autre voie que celle de la création. Dieu peut créer, mais non pas donner l'absolu.

La création ne saurait donc fournir que les deux premiers degrés de l'être, l'existence et la vie. Car, en tant qu'elle est la création, il est clair qu'elle ne peut donner ce qui existe par soi-même. Autrement elle rentrerait dans le cercle éternel du propre engendrement divin, elle ne serait pas la création.

Ainsi, les deux premiers degrés peuvent être transmis, le troisième ne le peut. Et la raison, comme nous venons de le voir, en est toute simple : c'est qu'il ne saurait être que par lui-même. Le conditionnel et l'absolu ont leurs bornes éternelles. Toute existence relative expire sur les frontières de Dieu.

Ces deux degrés de l'être, qui constituent le cercle nécessaire de la création, forment ce qu'on appelle l'ordre de la nature. L'homme lui-même, déposé sur la terre, appartient à l'ordre de la nature ; car il existe, et, par la vie, il sait qu'il existe. Seulement, son intelligence lui donne une plus parfaite conscience de son existence comme de tout ce qu'il est, et sa volonté une plus parfaite conscience de sa vie comme de tout ce qu'il peut.

Mais, avec toutes ces facultés, il ne peut franchir l'ordre de la nature, car avec toutes ces facultés il ne peut exister par lui-même. Par lui-même il ne saurait même pas, s'il n'en a été averti, concevoir la pensée d'une vie au-delà de l'ordre de la nature, ainsi que l'a prouvé l'histoire des peuples de l'antiquité.